Voceru

Auteur(s) : Leca, Petru Santu

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation

Extrait de la revue*L'Annu corsu. Almanaccu litterariu illustratu, antologia regiunalista (1923)*
Directeurs de publication

- Arrighi, Paul (Directeur de publication-Fondateur)
- Bonifacio, Antoine (Directeur de publication-Fondateur)

Editeur de la publicationImprimerie Gastaud, 16 Rue Foncet, Nice
Date de publication1923
LangueCorse
Format1 vol. (200 p.); volume in-8° relié
LocalisationSalle de consultation documentaire du laboratoire "Lieux, Identités, eSpaces, Activités" (UMR 6240 LISA), Campus Mariani, Bâtiment Edmond Simeoni, Avenue Jean Nicoli, 20250 Corte
Description

Dans le droit fil du courant littéraire corse des années 1920 connu sous le nom de cyrnéisme, naissent parmi la ferveur des millieux intellectuels corses de cette époque, les créations manifestes et abondantes de Petru Santu Leca. Ecrites en langue corse, les principales nous sont parvenues fort heureusement. On les retrouve dans la revue littéraire *L'Annu Corsu*, pour laquelle il assume le rôle de secrétaire général en 1925 et de directeur en 1931, et aussi dans la revue méditerranéenne *L'Aloès* parue pour la première fois en mai 1914, où il endosse à la fois la double responsabilité de fondateur et de rédacteur en chef.

Béatrice Elliott, dans l'analyse qu'elle livre au fil du numéro 5 des *Cahiers du Cyrnéisme*, retient de la revue *L'Annu Corsu* qu'elle se démarque « par son indépendance absolue, par son amour du pays natal, sa compréhension profonde de tout ce qui est corse a fait beaucoup pour le développement de « l'Ile », pour le retour aux coutumes et à la tradition, et pour l'union, l'entraide et la fusion de tous ses enfants. Au point de vue littéraire, elle a su grouper d'excellents collaborateurs ».

Le 24 décembre 1923, la Cyrnos, société philanthropique corse de Nice, donne une

fête dans le hall du Cécil hôtel[1]. On lit qu'à cette occasion, Mlle Méziane qui avait interprété en 1922 *Cursichella*, déclame le *Voceru di Culomba* mis en musique à partir d'un poème de Petru Santu Leca. Elle est applaudite avec véhémence par l'assistance. Le texte intégral de ce *voceru*, reproduit ici, paraît en même temps dans l'*Annu Corsu*. Cité plus tard dans la chronique de l'année régionaliste et littéraire du numéro 5 de cette même revue, on apprend qu'il a été mis en musique par Xavier Tomasi, et commercialisé en décembre 1927[2] avec en couverture la *Voceratrice* du peintre Caniccioni. Un an après, en 1928, un passage du *Figaro* nous le présente comme une « page véhémente dont l'inspiration musicale semble être de source ou de caractère populaire. Le chant, soutenu par un dessin de sixtes (en fa mineur) crée une ambiance très caractéristique. Le *Vocero de Colomba* de M. Xavier Tomasi est un morceau de musique qui semble intimement lié au texte et qui exprime parfaitement un sentiment d'une sombre douleur »[3].

[1] *L'Annu Corsu*, 1923, p. 198

[2] Deramond éditeur, 12, rue du Jeune-Anarchasis, Marseille, 6 francs.

[3] *L'Annu Corsu*, 1928, p. 182.

Les mots-clés

Art, Corse, Cyrnéisme, Littérature, Poésie

Informations éditoriales

ÉditeurThéo N'Guyen Van Hoan, laboratoire "Lieux, Identités, eSpaces, Activités" (UMR 6240 LISA) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Christophe Luzi, laboratoire "Lieux, Identités, eSpaces, Activités" (UMR 6240 LISA) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
- Textes et images : domaine public

Notice créée par Christophe Luzi Notice créée le 13/01/2022 Dernière modification le 15/04/2022

VOCERU

A sera di l'intarru di u babu.
Culomba della Rebbia sola in la
so' casa piena di bughju, cantà.
Aria : O Matteu di la surella...

Hanu spentu li cironi,
E sarratu hanu la tomba.
U rumore di la cascia
In lu core mi ribomba.
Babu è mortu. Orsu è luntanu,
E so' trista cume l'ombra.

Stanghillata sta la porta,
E so' chjusi li purtelli.
Micca lume e micca luce
Duva stanu l'urfanelli :
Ma la notte, cume mè
Nera e carca di flagelli.

Ch' ella dormi lu paese
Fin' à l' esce di lu sole ;
Veghju eju, la disgraziata,
Sola cu lu me' dulore.
Ma so' secchi li me' occhj,
E nun mi trema lu core.

U me babu si n' è andatu
Duv' ell' è nostru Signore.
L' hanu tombu a tradimentu
Omi falsi e senza onore.
Malodetta sia la razza
Chi mi dà tantu dulore.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/PetruSantuLeca/items/show/8?context=pdf

Brutta razza di vigliacchi,
S' è tre volte maladetta.
Sete tre li Barricini,
Sete tre pa la vindetta,
A vindetta sacra e santa
Chi Culomba deve fà.

Lingua Côrsa

A Paulu Arrighi.

A chi ghjova di scrive in lingua côrsa?
Chi pudaria capilla un le sa leghje.
A centu si tu vanti la so' forza,
Par statti a sente forse unu s' arreghje.

Ma si tu dici dopu ch' ella è dolce
Cume un calà di sole in la furesta,
O cume un cantu tristu a bassa voce,
Allora in giru a tè piu nimu resta.

Di parlà côrsu ormai s' è persu l' usu.
So' dighjà morte tante cose care!
E, duva andati so' la rocca e u fusu,
Si n' andarà la lingua a ciô chi pare.

Una razza, chi voli, è cume un sassu :
Di quandu in quandu un pezzu si ne va,
E, ghjunta l' ora poi, senza fracassu,
A capu inghjô si mette a vultulà.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/PetruSantuLeca/items/show/8?context=pdf